

Retourner sur les bancs d'école



À l'arrière, de gauche à droite, Brenda O'Brien, Jennie Hustler et Cynthia Perry. Assises, de gauche à droite, Jessica Chaisson, Angela Williams, professeure d'Exploration carrière et Jeannita Bernard, chef de département de la SOCEDIPE.

Alexandre Gascon

Imaginez un instant : Être Acadien de souche, mais baigner dans un milieu anglophone. Avoir le français comme langue maternelle, mais ne s'en souvenir que de quelques bribes. Se décourager, complètement désabusé, de la scolarité et quitter les bancs d'école à l'adolescence. S'enfoncer dans les rouages du marché du travail, accomplir des boulots qui ne nous passionnent pas. Pris dans le tourbillon de la vie familiale, ne plus prendre le temps de réfléchir. Soudainement, s'arrêter, se remettre en question et décider de changer de cap, de réorienter sa carrière en retournant derrière les pupitres.

Nul doute qu'il faille savoir prendre son courage à deux mains pour accomplir un acte semblable, mais il n'est pas nécessaire de s'appeler Superman ou Wonderwoman. Cynthia Perry, Jennie Hustler, Brenda O'Brien et Jessica Chaisson en ont toutes été capables. Mais attention, les quatre femmes ne sont pas simplement retournées à l'école, elles ont emprunté un autre sentier : celui tracé par le programme Exploration Carrière.

D'une durée de quinze semaines, le programme, parrainé par la Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard (SOCEDIPE), revient en force après une absence d'environ quatre ans. Angela Williams, qui avait autrefois dirigé la formation,

repréprend fièrement le collier afin de guider ces femmes de différents âges au travers d'un cheminement personnel et professionnel ardu, dans un emballage uniquement francophone. Les rencontres quotidiennes des cinq femmes ont lieu au Centre acadien de Prince-Ouest. «À Exploration Carrière, on explore. On explore ses goûts, ses intérêts, ses désirs et les possibilités d'emploi et de carrières qui s'offrent aux filles, pour l'instant on en est encore à briser la glace», explique Angela Williams.

Quelle glace? Celle engendrée par des années et des années passées loin des milieux académiques et de la langue française, qui sommeille pourtant au fond de chacune d'entre elles et qu'Angela

Williams s'applique à réveiller. Candidement, Cynthia Perry avoue même ne plus avoir usé du français depuis plus de 10 ans. La pente, abrupte il est vrai, se révèle donc être une longue ascension. Pourtant, en à peine quelques semaines, les progrès réalisés par les élèves sont significatifs et encourageants, assure Mme Williams. Pourquoi s'épuiser à participer au programme en français, puisque c'est si difficile? Pour Jennie, c'est une question de défi personnel, Cynthia voulait simplement retourner aux sources, mais toutes s'accordent pour dire qu'en devenant plus bilingue, elles bénéficieront d'un avantage certain. «La langue fait une grande différence. Surtout dans le domaine de la santé où plusieurs personnes âgées qui ont employé le français toute leur vie, demandent à être servies dans leur langue», affirme Angela Williams.

Ces quatre femmes sont donc gonflées à bloc, confiantes de réussir, parce qu'elles se sentent bien encadrées, bien dirigées; c'est d'ailleurs le rôle premier d'Angela. Une fois la carapace de gêne rompue, que compte-t-elle faire? «Pour janvier et février nous prévoyons beaucoup d'exercices visant à déterminer ce que chacune désire faire. Nous ferons entre autres des tournées à Slemon Park pour voir les emplois possibles». Toutes

ces démarches conduiront éventuellement à une période de stage. Car après les 10 semaines de cours, de discussions et d'exercices, les dames se retrouveront pendant 5 semaines dans un milieu professionnel qu'elles auront choisi.

L'expérience précédente d'Exploration Carrière avait été interrompue parce que «les gens n'étaient pas assez au courant. Il n'y avait pas de promotion, pas de publicité et donc pas assez de demande», croit Angela Williams. Le problème n'était certes pas l'efficacité du programme, étant donné que les cinq dernières personnes à y avoir participé ont toutes investi le marché du travail. Trois d'entre elles travaillent d'ailleurs au service de garderie du Centre acadien de Prince-Ouest, en français bien sûr. Angela vise évidemment un taux de placement aussi impeccable pour ses élèves actuels.

Tout ce que ça prend à Cynthia, Jennie, Brenda, Jessica, et plusieurs autres hommes et femmes, pour percer le milieu professionnel, c'est de la confiance en soi, qui, souvent, naît grâce à l'appui et à l'encadrement d'un guide comme Angela Williams. «Je suis venue ici, c'est parce que c'était le temps de changer ma vie. Retourner à l'école, changer de carrière. J'avais simplement besoin de support», confie Cynthia Perry. Cet appui, cette aide inespérée, c'est Exploration Carrière qui lui a fourni. ❖

SOMMAIRE

Réintégrer les travailleurs âgés sur le marché du travail
Page 2A

Des immigrants entrepreneurs
Page 3A

Faire reconnaître ses titres de compétences étrangers
Page 3A

Career Bridges : travailler dans un domaine qui nous passionne
Page 4A

Avez-vous votre passeport?

Alexandre Gascon

«De nos jours, la société valorise énormément la jeunesse. Surtout lorsqu'il est question d'employabilité. Mais il y a une vraie crise en ce moment. Le marché du travail a besoin de travailleurs possédant l'expérience de la vie». C'est du moins ce que croit dur comme fer Maitland MacIsaac, responsable du programme fédéral Passport to Employment. Il était d'ailleurs de passage à Charlottetown en décembre, ainsi qu'à Summerside et à Montague, respectivement le 8 et le 14 janvier, pour faire découvrir ce nouveau programme. La Voie de l'emploi a voulu en apprendre davantage.

La population à l'Île, tout comme ailleurs au pays, est vieillissante. Le règne des baby-boomers sur le marché du travail s'achève. Une bonne partie des hommes et des femmes de cette génération est déjà partie à la retraite. Ces départs précipités provoquent des carences des deux côtés; les employeurs perdent des employés à la feuille de route souvent impressionnante, munis d'expériences de vie, de méthode de travail et de capacité d'analyse que les jeunes travailleurs n'ont pas encore développées et les nouveaux retraités manquent subitement de défis quotidiens à relever.

Le gouvernement fédéral, à l'afût de cette situation critique, désire rectifier le tir. C'est pourquoi, depuis 2006, dans le cadre de l'Initiative ciblée pour les travailleurs âgés (ICTA) de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard, Maitland MacIsaac sillonne la province à la recherche de nouvelles recrues âgées entre 55 et 65 ans pour participer au programme *Passport to Employment*. «On sait que les gens de cet âge n'ont pas le goût de recommencer complètement une nouvelle carrière ou de retourner sur les

bancs d'école. Ils veulent des formations qui durent moins de six mois. Nous leur en proposons une de trois semaines», claironne fièrement M. MacIsaac. Il est d'ailleurs convaincu que cette initiative ne représente que le début de toutes les démarches qui seront entreprises pour conserver les travailleurs âgés sur le marché du travail. «Présentement le programme vise les gens âgés de 55 à 65 ans, mais je ne serais pas surpris que très bientôt, l'on ait besoin de personnes de 70 ans et même plus».

Une formation efficace : des résultats concrets

Le programme se divise essentiellement en trois segments. Au départ, l'accent est mis sur l'acquisition de certaines compétences fondamentales pour percer le marché du travail actuel. «On s'est aperçu que beaucoup de gens de la tranche d'âge 55-65 étaient intimidés par l'utilisation des ordinateurs, on veut remédier à la situation», affirme M. MacIsaac. D'autres objectifs sont également visés tels que le développement de la capacité à résumer une importante quantité d'informations, le travail en équipe et l'aisance de la communi-



Maitland MacIsaac, responsable du programme fédéral Passport to Employment et Kim Klein, représentante de l'industrie touristique fédérale, lors de leur passage à Charlottetown en décembre dernier

cation orale. Le programme cible ensuite, avec l'aide des participants, les intérêts de chacun et détermine quel emploi disponible conviendrait à quelle personne. La troisième étape est l'obtention rapide du boulot. Maitland MacIsaac a tenu à préciser que *Passport to Employment* «n'enseigne pas de nouvelle matière», il contribue à rappeler et à perfectionner certaines qualifications et il aide à se dégoter un emploi.

L'industrie touristique en quête de nouvelles recrues

L'année 2008 regorge d'événements historiques et touristiques spéciaux sur l'Île. Les deux principaux étant le 100^e anniversaire de *Anne... La Maison aux pignons verts* et le 250^e anniversaire de la Déportation des Acadiens de l'île Saint-Jean. «Nous aurons besoin d'employés pour pallier à l'augmentation de touristes prévue pour l'année en cours», a déclaré Kim Klein, représentante de l'industrie du tourisme au niveau fédéral. «Nous ne désirons pas de l'aide. Nous avons besoin d'aide», a-t-elle martelé. L'association de l'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard (TIAPEI) estime qu'au

plus fort de l'été, la haute saison du tourisme, entre 12 000 et 13 000 emplois sont directement reliés à l'argent dépensé par les visiteurs de la province. Évidemment, tout laisse supposer que ce nombre sera encore plus imposant en 2008, étant donné le calendrier de réjouissances et de commémorations plutôt chargé. Selon les statistiques du gouvernement fédéral, environ 33% des visiteurs de l'Île ont 55 ans et plus. Mme Klein considère qu'il est primordial, parce que réconfortant, que ces touristes puissent être informés par des personnes de leur âge. Le *Passport to Employment* constitue donc une excellente ressource pour se dénicher un travail dans le domaine touristique, mais également dans les autres secteurs économiques de la province. Que ce soit dans la restauration (un secteur qui employait plus de 775 000 personnes au Canada en 2006), dans le divertissement, dans le milieu culturel, en éducation ou autres, il y a toujours de la place pour les gens possédant une large expérience de vie et de travail combinée à une maturité certaine. Il ne reste qu'à parfaire certaines aptitudes. Alors, avez-vous votre passeport? ❖

Pour connaître les détails sur la façon de participer au programme *Passport to Employment*, contactez le responsable à l'emploi de votre région :

- Summerside : Cheryl Garnhum, 432-2670, cagarnhum@gov.pe.ca,
- Charlottetown : Kylie Fraser, 368-6365, kfraser@gov.pe.ca ou Susan Shaw, 620-3487, sgshaw@gov.pe.ca,
- Montague : Lora Kemp, 838-0643, ljemp@gov.pe.ca.

Principales compétences visées par le programme *Passport to Employment* :

- Compréhension de documents officiels
- Facilité à manier les chiffres et les statistiques
- Vulgarisation et rédaction de résumés
- Communication orale
- Travail d'équipe
- Aisance avec les ordinateurs

Immigrants et employeurs : une combinaison gagnante

Alexandre Gascon

Samuel Édouard Bakissi est né au Congo. Sa femme, Léa Bakissi, est originaire de la Martinique. Depuis la mi-septembre, ils se sont établis à l'Île dans la région Évangéline. Non seulement sont-ils venus travailler, mais ils créeront des emplois.

La communauté francophone accueille donc un professionnel en développement économique et une cuisinière hors pair. Le couple vient s'installer dans la région pour y ouvrir un restaurant et pour mesurer le potentiel économique qu'on y retrouve.

Travaillant sur la coopération économique entre la France et le Canada, Samuel Bakissi ébauche, lentement mais sûrement, un projet qui vise à sensibiliser les investisseurs francophones européens à l'investissement économique dans les Provinces maritimes. «C'est un marché qui représente deux millions de personnes. C'est tout de même considérable», avance-t-il.

Pour l'instant, le couple Bakissi offre quelque chose de concret aux habitants de la région à se mettre sous la dent. Un nouveau restaurant, dont l'ouverture est prévue pour le mois de mars, qui portera probablement le nom *Chez Léa* et qui créera trois nouveaux emplois à Wellington dans la région Évangéline. La chef cuisinière, Léa



Léa Bakissi, future chef cuisinière du restaurant *Chez Léa* et Samuel Édouard Bakissi, professionnel en développement économique

Bakissi, aura besoin d'un(e) sous-chef, d'un(e) assistant(e) et d'un(e) serveur(se).

De l'embauche à la formation

Mais M. Bakissi voit encore plus grand. «Si ça fonctionne bien, nous

prévoyons acheter un terrain et construire un petit centre de formation culinaire qui accueillera une dizaine d'élèves». Le Canadien d'origine congolaise désirerait alors faire jouer son réseau de contacts pour offrir la possibilité aux étudiants de faire un stage d'un mois en France,

lieu saint de la restauration. Il envisage également d'ouvrir un restaurant à Charlottetown, dépendamment de la réaction de la population vis-à-vis de l'expérience qui débutera à Wellington ce printemps. Fidèles à leurs racines de langue française, les Bakissi «voulent d'abord favoriser les régions francophones de l'Île-du-Prince-Édouard et élargir par la suite» leurs assises.

Un bon coup de pouce

Le Carrefour d'immigration rurale (CIR) Évangéline, qui lançait le mois dernier une nouvelle vidéo promotionnelle pour attirer des immigrants francophones, a de quoi se réjouir en constatant que ces nouveaux arrivants viennent non seulement travailler dans la région, mais également participer activement à sa prospérité et à son développement économique. Georges Monfray, directeur du CIR, se disait d'ailleurs «très heureux» de l'initiative adoptée par le couple Bakissi. Il a ajouté dans la foulée, qu'il se disait «confiant» de l'impact positif que pourrait avoir la vidéo promotionnelle sur d'éventuels immigrants. «Quand tu sens que quelqu'un est vraiment intéressé par l'Île, tu as un outil promotionnel, un argument de poids supplémentaire pour le convaincre. Le développement économique de la région est bien assez suffisant pour qu'on puisse accueillir de nouveaux francophones», a-t-il conclu. ❖

Une aide précieuse

Il n'est pas facile de prendre la décision de quitter son pays natal et de refaire sa vie ailleurs. Une des grandes frayeurs des nouveaux arrivants est généralement de ne pas être en mesure de faire reconnaître leurs compétences sur la terre d'accueil, puisqu'elles ont été acquises à l'étranger.

Le Bureau d'orientation relatif aux titres de compétences étrangers (BORTCE) de Service Canada offre, depuis le 30 novembre 2007, dans ses 320 comptoirs à travers le pays, dont les sept succursales prince-édouardiennes, un service d'information et d'orientation pour aider les travailleurs formés à l'étranger à faire reconnaître rapidement leurs qualifications.

Travaillant en étroite collaboration

avec le Programme de reconnaissance des titres de compétences étrangers (PRTCE) de Ressources humaines et Développement social Canada, le BORTCE vise donc à faciliter l'intégration des immigrants à leur nouveau milieu. Le Canada veut accueillir ses nouveaux arrivants en leur permettant de travailler dans le domaine dans lequel ils ont été formés.

La démarche du BORTCE s'accompagne de plusieurs services :

- une ligne téléphonique spécialisée sans frais au Canada (1-888-854-1805 ou ATS 1-800-926-9105),
- des programmes et des séances d'orientation offerts à l'étranger,
- une aide personnalisée fournie par les employés de Service Canada dans les 320 comptoirs nationaux. ❖

Quelques renseignements utiles

Les sept succursales de Service Canada à l'Île-du-Prince-Édouard :

- Centre de traitement administratif de Charlottetown;
- Centre Service Canada, Charlottetown;
- Centre Service Canada, Montague;
- Centre Service Canada, O'Leary;
- Centre Service Canada, Souris;
- Centre Service Canada, Summerside;
- Centre Service Canada, Wellington.

Pour plus d'informations, consultez le site Web de Service Canada, www.servicecanada.gc.ca.

Pour les nouveaux arrivants qui se cherchent un emploi ou qui souhaitent se lancer en affaires dans la région Évangéline, consultez le www.immigrationevangeline.org.

Le pont vers le marché du travail

Alexandre Gascon

À chaque jour de la semaine depuis le mois de novembre, Mélissa Arsenault se lève de bonne humeur. Elle doit se rendre au travail tous les matins et c'est cette pensée qui la reconforte. Il y a à peine quelques mois, elle n'espérait même plus décrocher un boulot qui la passionnerait. Mais elle n'avait pas prévu découvrir le programme Career Bridges qui lui a offert confiance et opportunité.

Mère monoparentale de 26 ans avec deux enfants à sa charge, Mélissa devait absolument travailler pour subvenir aux besoins de sa famille. Elle voulait toutefois évoluer dans un milieu à sa mesure. «J'ai eu plein de jobs, mais il n'y avait rien que j'aimais. C'est juste que je n'avais pas le choix parce que financièrement c'était difficile». Aujourd'hui, Mélissa travaille à la garderie du YMCA à Summerside. «Je suis contente de me réveiller le matin et de me rendre au boulot parce que j'adore ça», confie-t-elle, radieuse et soulagée.

Il faut rendre à Career Bridges ce qui appartient à Career Bridges

Si Mélissa Arsenault réalise son rêve actuellement, elle rend hommage au programme Career Bridges et à ses deux pilotes de la succursale de Summerside, Peggy Wedge et Greg MacDonald. En partenariat avec Service Canada, les responsables du programme offrent un cours de 14 semaines axé principalement sur le développement individuel de chacun des participants. Ils évaluent leurs expériences personnelles, considèrent



Greg MacDonald, coresponsable du programme Career Bridges de Summerside, Mélissa Arsenault et Peggy Wedge, coresponsable du programme Career Bridges de Summerside

leurs intérêts et leurs objectifs, dressent une liste des possibilités qui s'offrent à eux et les assistent tout au long de leur cheminement professionnel. Lorsque parvenus à la mi-parcours, M. MacDonald et Mme Wedge présentent aux participants une liste des stages possibles. «Ça fait plus de 30 ans que le programme existe. Les employeurs nous connaissent bien. On travaille en étroite collaboration avec eux», affirme Greg MacDonald.

C'est grâce à ces contacts que

Mélissa a obtenu un poste au YMCA. Au cours de son stage, elle s'occupait du lundi au jeudi, d'un petit enfant d'origine chinoise de 2 ans qui ne parle ni l'anglais, ni le français. Le vendredi, elle agissait comme une éducatrice régulière et on lui confiait la surveillance et l'animation, en compagnie d'une collègue, d'un groupe d'enfants de 2 à 4 ans. Depuis la fin de son stage le 21 décembre dernier, le YMCA a décidé de garder Mélissa pour qu'elle s'occupe spécialement du jeune Chinois. Elle travaille donc une vingtaine d'heures par semaine, soit le temps passé à la garderie par le petit garçon.

Le bilinguisme : un avantage certain

Si Mélissa n'a pas eu à brandir l'atout du bilinguisme pour se faire embaucher par le YMCA, elle considère tout de même que tous ceux

qui maîtrisent les deux langues jouissent d'un avantage indéniable. «C'est beaucoup plus attirant pour un employeur d'avoir au sein de son équipe des employés bilingues. On ne sait jamais quand cela pourra servir». L'occasion ne s'est pas encore présentée dans son cas, «probablement parce que la région Évangéline possède ses propres garderies francophones», pense-t-elle.

Greg MacDonald abonde dans le même sens. «Être bilingue ne peut être qu'un avantage. Souvent les employeurs sont heureux d'apprendre que certains de nos participants à Career Bridges le sont».

Que la langue française soit sollicitée ou non dans les contextes de travail proposés par Career Bridges, il demeure que les gens comme Mélissa ont une carte de plus à abattre sur la table de jeu du marché du travail. ♦

Pour plus d'information contactez :

- Career Bridges, Charlottetown, Î.-P.-É., C.P. 936 C1A 7M4, (902) 566-2811
- Career Bridges, Summerside, Î.-P.-É., 218 First Street C1N 1G2, (902) 436-5739
- Career Bridges, O'Leary, Î.-P.-É., C.P. 705 C0B 1V0, (902) 859-2039

La Voie de l'emploi est une publication de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente entre *La Voix acadienne* et *Service Canada*. Le projet est financé dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

RÉDACTEUR : ALEXANDRE GASCON

RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : ALEXANDRE GASCON

IMPRESSION : ACADIE PRESSE

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella,
Summerside, Î.-P.-É.
C1N 6M9

Tel : (902) 436-6005

Fax : (902) 888-3976

Courriel : texte2@lavoixacadienne.ca

Site Web : le contenu de la publication est disponible en ligne

au www.lavoixacadienne.com et

au www.employmentjourney.com